

Études littéraires africaines

BREZAULT (Éloïse), *Afrique. Paroles d'écrivains*. Montréal :
Mémoire d'encrier, coll. Essai, 2010, 409 p. –
ISBN 978-2-923713-20-5



Florence Paravy

Ousmane Sembène
Numéro 30, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1027354ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/1027354ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)
2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Paravy, F. (2010). Compte rendu de [BREZAULT (Éloïse), *Afrique. Paroles d'écrivains*. Montréal : Mémoire d'encrier, coll. Essai, 2010, 409 p. – ISBN 978-2-923713-20-5]. *Études littéraires africaines*, (30), 113–114. <https://doi.org/10.7202/1027354ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

langue anglaise. Nous voyons un peu mieux d'où viennent Brother Jero de Wole Soyinka ou les monstres de Biyi Bandele.

■ Michel NAUMANN

BREZAUULT (ÉLOÏSE), *AFRIQUE. PAROLES D'ÉCRIVAINS*. MONTREAL : MEMOIRE D'ENCRICR, COLL. ESSAI, 2010, 409 p. – ISBN 978-2-923713-20-5.

Dans la lignée des ouvrages de Lise Gauvin (*L'Écrivain francophone à la croisée des langues : entretiens*, 2000) ou de Boniface Mongo-Mboussa (*Désir d'Afrique*, 2002), Éloïse Brezault présente ici dix-huit entretiens avec des écrivains africains francophones afin d'en donner, dit-elle en introduction, des « portraits dialogués ». Originaires de neuf pays et de diverses zones du continent (y compris Madagascar), ces auteurs représentent également plusieurs générations : le « doyen » est Ahmadou Kourouma, la « benjamine », Léonora Miano. Sont ainsi représentées aussi bien la génération des écrivains nés dans les années 40 et 50 que celle des « enfants de la postcolonie ». Quant à la longueur et à la « densité » de ces entretiens, elles sont assez variables : le contraste est frappant, par exemple, lorsqu'on lit successivement les réponses de Tanella Boni, souvent quelque peu évasives, rapides, parfois même plus courtes que la question elle-même, et celles de Boubacar Boris Diop qui répond très longuement à de nombreuses questions, occupant ainsi une place de choix dans le recueil.

Notons ici une légère lacune de l'ouvrage : les entretiens ne sont pas datés ; en outre, si certains écrivains n'ont sans doute été interrogés qu'une fois, pour d'autres, tels que Tierno Monénembo ou Boubacar Boris Diop, « l'entretien » résulte en fait de plusieurs échanges compilés ici sans que soient signalées les différentes dates des rencontres ou échanges épistolaires. Cette imprécision pourra à l'occasion gêner les chercheurs désireux de mesurer l'évolution d'une pensée, de contextualiser telle ou telle remarque ou de situer la genèse d'une œuvre (notamment quand un auteur évoque ses projets et textes en « chantier »).

Cette réserve mise à part, l'ouvrage est très intéressant. Les questions posées révèlent une connaissance précise des œuvres – romanesques essentiellement – et permettent aux écrivains de développer des commentaires souvent très instructifs à propos de leurs motivations, de la signification

qu'ils donnent à tel ou tel aspect de leurs romans (intrigue, personnages, symbolique, etc.), de leurs techniques d'écriture ou encore à propos de leurs réactions face à la réception de leur œuvre par le public ou la critique. La dynamique de l'entretien est d'autant plus riche que, comme le souligne É. Brezault dans son introduction, les réponses des écrivains interrogés, voire remettent en cause, « [s]es idées reçues, [s]es représentations ou [s]es repères critiques » (p. 15-16).

Par ailleurs, au-delà des questions précises permettant une meilleure compréhension des œuvres, les propos portent également sur des problèmes plus généraux qui reviennent régulièrement d'un entretien à l'autre. Ainsi, plusieurs des auteurs ayant participé au projet « Rwanda, écrire par devoir de mémoire », le génocide est souvent évoqué, dans ses dimensions historique et politique, mais aussi, bien sûr, d'un point de vue littéraire, les écrivains abordant les difficultés qu'ils ont rencontrées et les choix d'écriture divers qu'ils ont été amenés à faire. Dans le même ordre d'idées, ils sont également invités à se prononcer sur des questions telles que le devoir de mémoire, le rapport à l'histoire, l'engagement et le rôle, voire le pouvoir de l'écrivain. On sent enfin toute l'influence des études postcoloniales dans le questionnement récurrent autour des thèmes de l'exil, de l'identité, du rapport à l'Europe et à la langue française, ou encore autour de la notion de « littérature-monde ». Ces questions générales renforcent l'intérêt de l'ouvrage, d'autant plus qu'É. Brezault soumet parfois à tel écrivain la réflexion exprimée par tel autre. Chaque entretien n'est plus alors une unité isolée, mais un élément d'un ensemble où les idées se répondent, se complètent, s'affrontent, offrant ainsi un bel aperçu des différentes tendances et prises de position qui caractérisent la littérature africaine francophone en ce début de XXI^e siècle.

■ Florence PARAVY

CARRUGGI (NOËLLE), DIR., *MARYSE CONDE. REBELLION ET TRANSGRESSIONS*. PARIS : KARTHALA, 2010, 232 p. - ISBN 978- 2- 8111-0362- 0.

L'œuvre romanesque de Maryse Condé ne cesse de surprendre par son style contestataire et provocateur, montrant l'envers des idéologies et les zones d'ombre de l'histoire, des sociétés et de la nature humaine. En remettant en cause dogmes et conventions, elle laisse parfois les lecteurs en face de questions troublantes qu'elle laisse sans solutions. Les